

Que n'aurions-nous pas besoin, chers amis, d'une nouvelle Pentecôte ?

Car aujourd'hui, nous sommes un peu comme ces disciples avec Marie, au Cénacle.

Pendant cinquante jours, Jésus ressuscité leur était apparu, il leur avait parlé, ils avaient mangé avec lui. Ils croyaient, on nous dit même qu'ils étaient dans la joie, mais ils demeuraient claquemurés dans la chambre haute, à attendre on ne sait quoi. Godot peut-être, et c'est l'Esprit qui est venu. Nous sommes un peu comme eux. Nous avons entendu parler de la résurrection, peut-être même avons-nous rencontré le Ressuscité, nous l'avons entendu nous parler, au minimum chaque dimanche quand on lit l'Évangile. Et souvent nous demeurons un peu timorés, claquemurés dans notre petit monde, monde catholique peut-être, ces petits cénacles où nous sommes bien entre nous

Puisse venir l'Esprit. Comme un grand coup de vent, violent nous dit Luc, comme des langues de feu, comme un tremblement de terre ! Car oui nous croyons mais notre foi est trop souvent ou bien notionnelle ou pire, comme extérieure à nous même. Nous croyons, mais c'est du bout des lèvres, et il ne faut pas moins que l'intervention de Dieu lui-même, la douce violence de Son Esprit, pour que nous nous mettions à croire de tout notre être, de tout notre cœur, de toutes nos tripes. De toute notre intelligence aussi. Car l'Esprit, en se joignant à notre esprit vient interioriser, enraciner la foi. Désormais la foi des disciples est leur foi, la certitude de la résurrection leur est plus intime que le plus intérieur d'eux-mêmes. Désormais ils sont chrétiens, c'est-à-dire *marqués* par le ressuscité, sois *marqué* de l'Esprit Saint le don de Dieu, *marqué* comme nos catéchumènes ce soir à la cathédrale. *Marqués* dans leur cœur, dans leur esprit, dans leur chair, à la vie, à la mort.

Chrétiens c'est-à-dire aussi témoins. Luc, en bon écrivain, souligne le contraste entre le comportement des disciples avant et après le violent coup de vent. Contraste physique : un peu plus loin, Pierre se redressera. Désormais il est un homme debout, la posture du ressuscité. Désormais la résurrection n'est plus extérieure à lui-même, il l'a interiorisée, dans son propre corps et il s'adresse avec force à ses interlocuteurs, désormais revenu de toute peur alors qu'il savait que prêcher Jésus de Nazareth mort et ressuscité pouvait entraîner pour lui le même sort que celui qui avait été celui du Maître.

Chrétiens c'est-à-dire porteurs d'un universalisme absolument spécifique. En effet Pierre et les disciples demeurent profondément enracinés dans leur

judaïsme, mais ils sont désormais, par la grâce de l'Esprit du Ressuscité, les dépositaires, et acteurs de la visée universaliste du messianisme juif. Mis à part pour être témoins pour tous les peuples de l'amour de Dieu. Et ce temps-là est arrivé ! Le récit de Luc est très précis, les Apôtres ne parlent pas toutes les langues, ils parlent probablement un bon araméen de Galilée, mais tous les peuples les entendent proclamer les merveilles de Dieu dans leur *propre* langue. La Pentecôte c'est l'anti-Babel. On sait que l'entreprise de Babel a échoué faute d'une langue commune, mais Babel aurait pu réussir si quelqu'un avait réussi à imposer une seule langue, et là, Dieu est intervenu pour l'empêcher. C'eût été ce qu'on appelle de nos jours l'avènement du totalitarisme. Alors qu'à la Pentecôte chacun entend le message sauveur, l'unique message de l'Unique Sauveur dans sa propre langue. C'est cela le miracle de la Pentecôte : chaque peuple, chaque culture est d'autant plus lui-même qu'il ouvre son cœur au Ressuscité, au seul universel qui ne soit pas violent, l'universel de la vie qui, en Jésus, triomphe de la mort. Il y a là un modèle unique d'articulation de l'universel et du particulier, une communion profonde qui non seulement respecte mais approfondit le particulier de chacun. C'est le modèle de la communion catholique, c'est-à-dire offerte à tous, *katho olos*. Probablement un des dons les plus précieux que les chrétiens peuvent faire au monde en ces temps de globalisation. Ce n'est ni le nivellement d'une sous culture commune, ni un repli sur des identités menacées mais une communion. Une communion qui ne peut être vraie que si elle se reçoit comme un don de Dieu, un don d'un Dieu qui est en lui-même communion. L'homme de fait porte en lui, ce désir de communion, ne serait-ce que parce qu'il est créé à l'image de Dieu comme un être de communion. Mais à chaque fois qu'il a voulu faire advenir cette communion par ses propres forces, ça a été la catastrophe, équilibre humainement impossible entre totalitarisme et fragmentations antagonistes.

C'est ce désir de communion, de communion trinitaire, qui habitait Christian de Chergé quand il a écrit, peu de temps avant sa mort, ces lignes de feu, à l'évidence inspirées par la douceur et la force de l'Esprit de Pentecôte :

*Voici que je pourrai, s'il plaît à Dieu, plonger mon regard dans celui du Père pour contempler avec Lui ses enfants de l'Islam tels qu'Il les voit, tout illuminés de la gloire du Christ, fruits de Sa Passion investis par le Don de l'Esprit dont la joie secrète sera toujours d'établir la communion et de rétablir la ressemblance en jouant avec les différences.*